



*Jeune fille au clavecin*, Paul Sérusier, 1926.  
Huile sur toile, 91 x 56 cm - Inv. 88.3.1

## *Sainte Cécile – Paul Sérusier*

Les nombreuses peintures du musée recèlent des œuvres d'artistes majeurs au regard des courants de l'histoire de l'art occidental. C'est le cas de cette toile de Paul Sérusier, peintre dont la renommée s'inscrit dans un des courants artistiques importants à l'aube du XXe siècle, étant l'un des principaux protagonistes du mouvement des **Nabis**.

### **PAUL SERUSIER**

Dès ses années de lycée à Paris, il lie des relations avec certains de ses camarades (Maurice Denis, les frères Nathanson), avec lesquels une carrière artistique et de profonds liens d'amitiés vont se développer, et ce durant plusieurs décennies. Il suit par la suite les cours de peinture de l'académie Julian.

Lors d'un séjour familial en Bretagne en juillet 1888, il vit une expérience d'importance grâce à la rencontre avec Paul Gauguin à Pont-Aven. Selon les directives et recherches que développe le maître à ce moment-là, il peint sur un fond de boîte de cigares un *Paysage au bois d'amour*, traduction colorée et synthétisée de perceptions plastiques, s'éloignant des tendances académiques ou même impressionnistes.

Ce petit tableau, conservé au musée d'Orsay, deviendra célèbre à plusieurs titres. Il fut rebaptisé *Le talisman* en tant que manifeste de ce que P. Sérusier partagera dès cette année avec ses

camarades P. Bonnard, E. Vuillard, F. Vallotton, M. Denis..., afin de concilier des préoccupations mystiques et esthétique sacrée issues du symbolisme, et de répandre des idées afin « *de retrouver la saveur de la sensation primitive* ».

Les Nabis souhaitent revenir à une doctrine artistique d'avant les théoriciens de la Renaissance, en se référant plus particulièrement aux vitraux médiévaux, aux peintures japonaises ou aux travaux contemporains que réalisent P. Gauguin ou Puvis de Chavannes.

### **JEUNE FILLE AU CLAVECIN OU SAINTE CECILE**

Cette représentation de sainte Cécile en tant que patronne des musiciens répond à ce qui a été communément mal interprété depuis le XVe siècle, à savoir que cette patricienne romaine aurait chanté au son des instruments le jour de ses noces, dénaturant de la traduction latine en détachant certains mots de sa *Passio*.

Cette iconographie d'une des saintes les plus populaires à Rome ayant souvent inspiré les artistes, est réalisée de la part de P. Sérusier selon un modèle proche des canons médiévaux. Il donne à cette allégorie de la jeune fille au clavecin un traitement simplifié en aplats de couleurs avec peu de modulations, empreint d'un certain mysticisme en lien avec la musique.

Cette toile est entrée au musée grâce à une généreuse donation en 1988.